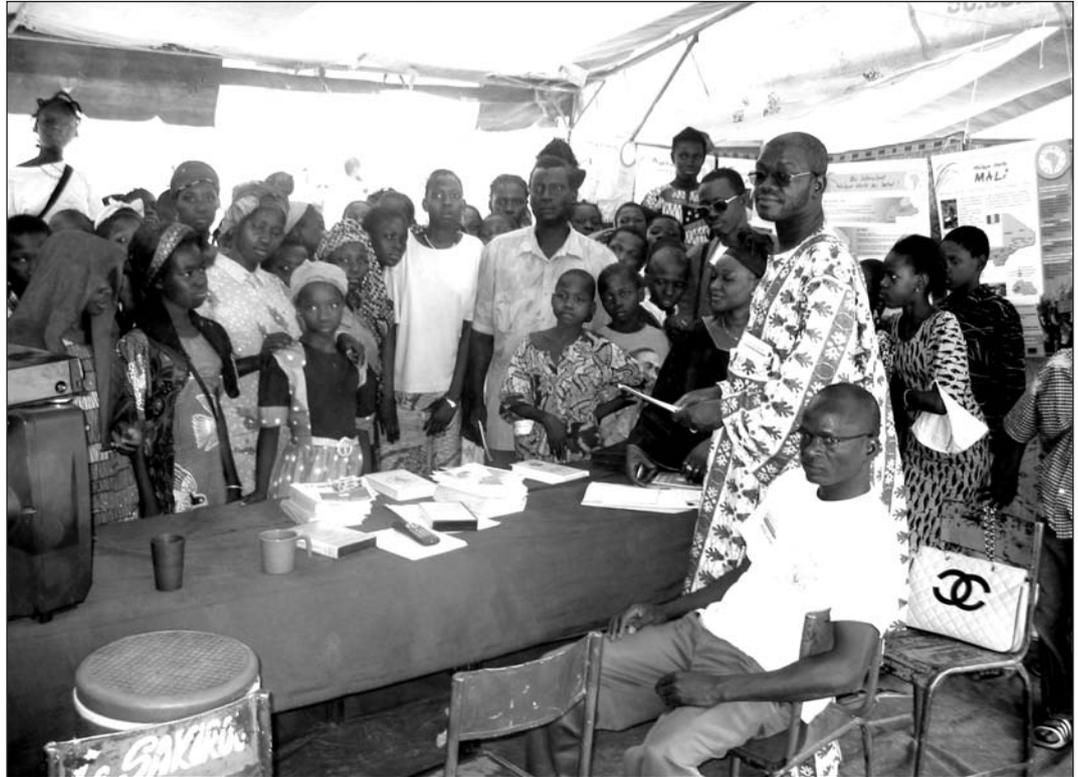


# Des paysans innovateurs sur les pratiques culturelles : la pratique du zaï au Burkina



Visite scolaire de la foire.

Lors de la rencontre de Ségou, les innovations ont pour la plupart porté sur les fonctions des organisations paysannes. Cependant, quelques-unes concernant les pratiques culturelles ont également été présentées, comme la fabrication de compost à base de jacinthe d'eau par les maraîchers du Niger, des innovations pour améliorer la fertilité des sols de paysans du Cameroun et l'amélioration de la fertilité des sols via la pratique du « zaï », innovation qui fait l'objet de cette présentation.

**A**u nord du Burkina, dans la région du Yantenga, la baisse de pluviométrie enregistrée ces deux dernières décennies et une forte pression démographique ont favorisé une dégradation progressive de l'environnement et une régression des rendements agricoles. Des paysans ont cherché des solutions pour augmenter la capacité productive de leurs sols en améliorant le zaï, une technique traditionnelle de préparation du sol qui consiste à faire des trous avec un petit aménagement pour récupérer un peu d'eau de ruissellement, puis d'y semer les graines de mil ou de sorgho afin de rendre moins sensibles les semis en cas de pluviométrie irrégulière.

## La naissance de l'innovation

Dans les années 1980, plusieurs paysans de la région de Ouahigouya et de Gourcy se sont intéressés à l'amélioration de cette technique. M. Ousséni Zoromé explique qu'il a connu trois années successives sans avoir de récolte. Les cultures céréalières n'arrivaient pas à maturité à cause de la faible pluviométrie et de la mauvaise qualité des sols. Il s'est rappelé les explications que donnaient ses parents pour justifier la technique du zaï : « anticiper ». Cela consistait pour eux à préparer très tôt les terrains, bien avant les pluies ; ils creusaient juste de petits trous ; le vent y apportait des débris organiques ; les termites venaient se nourrir et creusaient des

galeries qui permettaient une plus grande infiltration de l'eau ; ils y semaient ensuite sans fumure parce que la terre était encore riche. M. Zoromé a réfléchi comment améliorer cette technique.

### Le développement de l'innovation

Les paysans ont commencé à apporter des innovations avec, en premier lieu, l'apport de matière organique (compost ou fumier) dans le trou avant plantation, le choix de variétés adaptées, l'association avec des graines d'arbres, le traitement des semences... Des expérimentations nouvelles vinrent compléter la technique, notamment le semis en seconde année sans apport de matière organique, pour montrer que la matière organique bien dosée en première année peut avoir des effets deux années de suite, l'apport complémentaire d'engrais... Les paysans innovateurs ont également tenu compte des échecs enregistrés par d'autres paysans en recherchant les causes et en apportant des solutions (taille des trous, dosage de la matière organique...)

### La diffusion de l'innovation

Un certain nombre de paysans ont effectué des expérimentations sur le zaï pour améliorer leur production et la fertilité de leurs sols. Certains ont pris l'initiative de promouvoir et de diffuser cette technique et ses améliorations, selon différents modes.

#### → Le développement d'« écoles zaï »

Ainsi, à partir de 1992, Ousséni Zoromé entreprit, de sa propre initiative, de diffuser la technique du zaï dans son entourage. Il choisit un terrain très dégradé dans son village de Somyanga et le cultiva avec d'autres paysans afin qu'ils maîtrisent les différentes améliorations de la technique et jugent des résultats. Ils arrivèrent à obtenir sur cette terre pourtant si pauvre 400 kg de mil à l'hectare. À partir de là, M. Zoromé commença à organiser d'autres groupes qu'il appela « écoles Zaï », chaque groupe ayant pour mission de réhabiliter une parcelle de terre dégradée. Aujourd'hui, les écoles zaï sont plusieurs dizaines et regroupent plusieurs milliers de participants. L'initiative a essaimé dans d'autres départements du Burkina et même hors des frontières du pays. Ces « écoles » constituent un cadre d'apprentissage et de transfert d'un savoir-faire paysan.

#### → « Le jour de marché », autre mode de diffusion

Dans le village de Gourga, à 4 km à l'ouest de Ouahigouya, Yacouba Sawadogo a initié une minifoire appelée « marché zaï » pour partager ses expériences. Aujourd'hui, cette manifestation reçoit des producteurs venus des quatre coins du pays. Y sont présentées des variétés et des outils adaptés au zaï, et des échanges sont organisés sur des thématiques et des innovations en matière de production agricole mais aussi sylvo-pastorale. Le « marché zaï » illustre une initiative réussie en matière de partage de savoir-faire et de diffusion de l'innovation en milieu paysan.

#### → Le système « enseignant-étudiant »

Dans le village de Gourcy, Ali Ouedraogo, un paysan innovateur très expérimenté, a beaucoup investi dans l'amélioration du zaï, combiné avec la production de compost, la plan-



Atelier de travail de la foire.

tation d'arbres et la protection d'arbres et d'arbustes. Il s'est également chargé d'assurer la formation de douze paysans dans cinq villages autour de Gourcy. Il leur rend visite régulièrement pour leur montrer comment travailler, leur donner des conseils et échanger des idées avec eux. En contrepartie, les « étudiants » doivent former à leur tour d'autres paysans.

### La pérennité de l'innovation

Les initiatives de diffusion du zaï ont entraîné la mise en place d'organisations spécifiques qui concourent à la diffusion des techniques : les écoles zaï sont regroupées dans l'Association zaï pour la conservation des eaux et des sols du Yantenga ; l'initiative de marché zaï a abouti à la création de l'Association des groupements zaï pour le développement du Sahel.

Des paysans ont toujours expérimenté de nouvelles techniques de leur propre gré et sans intervention extérieure, mais ces expérimentations ne deviennent des innovations que si elles sont diffusées auprès d'autres paysans. Dans le domaine de la vulgarisation, les paysans du Burkina ont également démontré leur capacité d'innovation.

Enfin, s'il est indéniable que le développement du zaï est avant tout une initiative paysanne, il faut signaler les apports positifs du projet de valorisation des savoir-faire des paysans innovateurs, projet mis en place avec le financement de la Coopération néerlandaise et sous la coordination de l'Inera (Institut de l'environnement et de recherches agricoles). En créant un cadre d'échanges entre les paysans innovateurs, ce projet a contribué à l'éclosion et au développement d'une partie de ces initiatives de développement des techniques zaï. ■